



Photo : © Bernd
Wannenmacher, FU Berlin

Prof. Dr.
Gunter Gebauer

La problématique de la recherche sociale comparative culturelle à l'exemple des études franco-allemandes

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Prof. Dr. Gunter Gebauer (émérite)

Freie Universität, Berlin

<http://www.gebauer.cultd.net>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : de 1990 à 2017

ggebauer@zedat.fu-berlin.de

Familles biculturelles

Cultures d'entreprise en France et en Allemagne

Structures du quotidien en France et en Allemagne

Projet méditerranéen



La problématique de la recherche sociale comparative culturelle à l'exemple des études franco-allemandes

1) Mon implication

Depuis le milieu des années 80, j'ai participé à une série de projets de recherche de l'OFAJ et au cours de nos travaux, nous nous sommes régulièrement heurtés à des problèmes de méthode et d'aspects interculturels. Je voudrais citer ici deux exemples qui montrent à la

fois les avantages et les difficultés de la méthode OFAJ pour susciter la discussion.



Exemple n°1 : Citoyenneté européenne à l'école en France et en Allemagne. Les membres du groupe de recherche étaient des experts en matière de système éducatif dans les des deux pays. Le groupe

a travaillé de façon empirique au moyen de visites d'établissements scolaires et d'enquêtes sur la théorie et les pratiques d'une sélection d'établissements en France et en Allemagne¹.



Exemple n°2 : Cultures d'entreprises en France et en Allemagne. Le groupe de recherche était composé d'universitaires, spécialistes en sciences sociales ayant une expérience des grandes entreprises et de la pratique en matière de coopération interculturelle en interne. Les travaux ont été réalisés de façon empirique sur la base d'observations, d'entretiens de chefs d'entreprises et de nos propres travaux de recherche menés sur le sujet en Allemagne et en France².

¹ Les résultats du groupe de recherche ont fait l'objet d'une publication, voir DELO-RY-MOMBERGER, Christine, GEBAUER, Gunter, KRÜGER-POTRATZ, Marianne, MONTANDON, Christiane & WULF, Christoph (dir.), 2011, *La citoyenneté européenne. Désirs d'Europe. Regards des marges*, coll. Éducation comparée, Paris, L'Harmattan.

² Pour les travaux de ce groupe, voir MERKENS, Hans, DEMORGON, Jacques & GEBAUER, Gunter (dir.), 2004, *Kulturelle Barrieren im Kopf. Bilanz und Perspektiven des interkulturellen Managements*, Frankfurt a.M./New York, Campus Verlag.

2) Quelles différences avec la recherche classique ?

Les équipes des deux enquêtes étaient composées de spécialistes ayant une bonne connaissance du champ de recherche. Nous avons décidé d'adopter une méthodologie *interculturelle* dans l'ensemble du groupe et que toutes les contributions seraient présentées dans la langue maternelle de l'autrice ou l'auteur et traduites en consécutif.



Exemple n°1 : En France, le système de l'Éducation nationale et son organisation centralisée qui s'applique à tous les programmes scolaires et examens sur tout le territoire est une réalité bien ancrée dans l'esprit du corps enseignant. Par contre les collègues allemands avaient du mal à saisir la logique interne d'un système éducatif régulant dans les moindres détails les enseignements et apprentissages d'une nation entière. Pour sa part, le côté français avait des difficultés à concevoir l'autonomie et les compétences des *Länder* en matière d'éducation et leurs effets sur l'organisation de la vie scolaire. Plus étonnante encore

était la relative liberté des établissements (et du corps enseignant) dans la transmission des savoirs et les pratiques de notation et d'évaluation, alors qu'elles allaient de soi pour le côté allemand.



Ce premier exemple montre bien que la perception des membres du groupe de recherche est caractérisée à la fois par leur méconnaissance du système éducatif de l'autre pays et par leur proximité avec leur propre système. Nous en tirons deux conclusions pour la méthodologie de notre enquête. (1) L'école est l'institution que toutes et tous connaissent depuis l'enfance et ils l'ont intériorisée comme étant un *arrière-plan donné et incontestable* de leur biographie. Par conséquent, la perception du *propre* système éducatif en dépit de la meilleure objectivité possible est teintée inéluçablement et inconsciemment d'une *certaine subjectivité*. Ceci vaut pour les personnes des deux pays. (2) Les recherches dans le cadre du projet de l'OFAJ présentent les deux systèmes éducatifs de manière comparative, alors que les chercheuses et chercheurs sont issus de l'une des deux cultures. Ils ne sont donc pas inter-culturels mais *bi-culturels* et

ne se situent pas dans un « inter », un espace entre les deux cultures. Dans les échanges en face à face, les membres du groupe privilégient de manière involontaire le modèle qu'ils ont eux-mêmes expérimenté. Le côté français met en valeur la possibilité de comparaison entre les compétences issues du mode d'évaluation du concours sur le plan national tandis que les membres allemands préfèrent prendre en considération les compétences individuelles des candidates et candidats par une connaissance personnelle de leurs profils.



Projet 2 : Dans les grandes entreprises françaises, ce sont les diplômés des Grandes Écoles qui occupent les postes importants. La réputation de ces établissements de formation se prolonge directement dans le monde du travail. Dans l'industrie de l'électronique et de l'automobile que nous avons observée, les postes les plus élevés sont occupés par les diplômés des Grandes Écoles. La formation met l'accent sur l'acquisition de connaissances théoriques. Les connaissances techniques acquises dans la pratique ne jouent aucun rôle dans les postes de direction élevés. Cette culture

très répandue et sans conteste de ce type de hiérarchie est peu compréhensible pour le côté allemand. Il n'existe pas en Allemagne de véritable palmarès des établissements universitaires garantissant quasiment la supériorité de leurs diplômés par rapport aux autres, ceci pour la bonne raison que les étudiantes et étudiants des universités techniques allemandes ne sont pas sélectionnés comme en France à l'aide d'un concours au niveau national parmi plusieurs dizaines de milliers de candidates et candidats mais sont recrutés sur dossier. En Allemagne, les compétences techniques et les formations axées sur la pratique sont très appréciées des entreprises. Même si les pratiques d'évaluation sont en train d'évoluer depuis ces vingt dernières années, nous rencontrons dans les grandes entreprises allemandes des dirigeantes ou dirigeants qui sont entrés comme apprenti(e)s dans l'entreprise et ont gravi tous les échelons de la hiérarchie « depuis le bas de l'échelle ». Pour la plupart des personnes allemandes de notre groupe, cette procédure était tellement intégrée qu'ils ne pouvaient pas en imaginer d'autres. Dans l'optique française, il était normal que le caractère élitiste de la forma-

tion et des structures dirigeantes de l'entreprise soit déterminant dans l'organigramme des grandes entreprises.

3) Le défi interculturel

La méconnaissance des systèmes éducatifs et de l'organisation hiérarchique des entreprises de l'autre pays neutralité vs. personnalisation des pratiques d'évaluation des élèves, formations axées sur la théorie vs. la pratique en entreprises que nous constatons dans les études comparatives franco-allemandes n'a rien de surprenant et on peut toujours y remédier grâce à l'apport d'informations adéquates. À l'inverse, ce qui est moins manifeste, c'est sur quoi se fonde notre auto-perception, à savoir le parti-pris pour sa *propre* culture qui nous est familière depuis la prime jeunesse. Cette connaissance intime de ses principes fondamentaux et de ses valeurs constitue inconsciemment une adhésion qui est de l'ordre affectif.



Cet aveuglement par rapport à ses propres préférences fait tacitement autorité sans être nécessairement

fondé. Pour toutes les personnes d'une seule culture, elles vont de soi. Elles sont apparemment objectives tant qu'elles ne valent que pour celles et ceux qui la partagent en commun, ce qu'on pourrait qualifier de *pseudo-objectivité*. Cet effet est d'autant renforcé que la recherche à l'OFAJ s'appuie sur une étude comparative et binationale des deux cultures qui met en perspective deux approches subjectives³. C'est notamment cette méthode des *regards croisés* qui rend cette situation particulièrement riche de sens. Mais ce serait trop facile de considérer qu'elle suffit à porter à elle seule *un nouveau regard* sur l'autre culture. Avant de l'utiliser, il convient en premier lieu d'explicitier quels en sont les pré-supposés et de quelle manière elle

s'est construite. On peut se demander avec Bourdieu quelles sont les conditions sociologiques de ce *nouveau regard* ? Est-ce parce que ces conditions apparaissent comme *naturelles* et semblent vouloir définir l'autre comme devant être déchiffré ? C'est seulement après avoir explicité dans quel contexte social ce regard *sur soi* a lieu, et à la lumière de cette clarification, qu'on est capable d'analyser (et de corriger éventuellement), si l'instrument du *nouveau regard* peut être utilisé pour appréhender l'altérité.



En sociologie, il existe de nombreux cas où les résultats scientifiques sont élaborés sur une base méthodologiquement peu solide. On les rencontre justement dans des études comparatives sur les cultures. D'après Bourdieu, ils ne sauraient revendiquer une quelconque rigueur scientifique. Ils relèvent plutôt d'une opinion. Bourdieu recommande aux chercheuses et chercheurs en sciences sociales de s'auto-interroger en premier lieu et méthodiquement sur leur posture et de l'analyser après en avoir évalué les conséquences potentielles sur leur jugement. Il appelle cela la méthode de *l'auto-socio-analyse*

³ Dans nos recherches sur les cultures d'entreprise, nous avons eu l'occasion d'ajouter une dimension interculturelle à la comparaison binationale. Lorsque les désaccords étaient trop forts et nous empêchaient d'aller plus loin, nous passions à l'anglais. Ceci nous avait conduits à intégrer à notre réflexion un point de vue tiers provenant de la culture anglo-saxonne. Le principe du *regard extérieur* s'était déjà avéré positif lors de travaux précédents, associant des collègues des Etats-Unis et du Maroc (voir VARRO, Gabrielle (dir.), 1995, *Les couples mixtes et leurs enfants en France et en Allemagne*, Paris, Armand Colin).

qu'il s'applique à lui-même dans ses recherches⁴.



N'oublions pas que c'est sous l'impulsion d'Ewald Brass que l'OFAJ avait placé à ses débuts la réflexion théorique sur ses propres représentations, au cœur de sa démarche.

4) Effets multiplicateurs de mon implication

Les conclusions de nos travaux à destination de l'OFAJ ont constitué un apport nouveau qui a bénéficié aux recherches comparatives entre les cultures menées par d'autres institutions. Avec deux autres collègues sociologues français de l'Université de Nantes, nous avons conduit une large étude sur quatre ans au sujet des carrières sportives de haut niveau en France et en Allemagne avec le concours financier du *Bundesinstitut für Sportwissenschaft* et du CNRS. Cette vaste étude s'appuie sur une réflexion méthodologique détaillée sur les conditions

⁴ Voir BOURDIEU, Pierre, 2004, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir.

d'investigation et la pratique des études comparatives binationales⁵. Un autre travail comparatif et interculturel sur la formation nationale des élites sportives de haut-niveau est venu compléter cette étude. Il a été réalisé à partir des recherches d'un groupe d'expertes et experts élargi à la Grande-Bretagne, aux USA et à la Chine grâce au financement du *Club de Cologne* (de l'Université du sport de Cologne) et du département de sociologie de l'Université de Darmstadt. La méthodologie du *regard extérieur* a continué à se développer au cours d'enquêtes très étendues réalisées par une équipe internationale de recherche⁶.

⁵ Pour la démarche méthodologique, voir notre publication : GEBAUER, Gunter, BRAUN, Sebastian, FAURE, Jean-Michel & SUAUD, Charles, 1999, *Die soziale Umwelt von Spitzensportlern. Ein Vergleich des Spitzensports in Deutschland und Frankreich*, Schorndorf, Hofmann Verlag.

⁶ Voir GEBAUER, Gunter (dir.), 2009, « Konkurrenz-kulturen in Europa. Sport – Wirtschaft – Bildung und Wissenschaft », *Paragrana. Internationale Zeitschrift für Historische Anthropologie*, Beiheft 4.